

OVNI

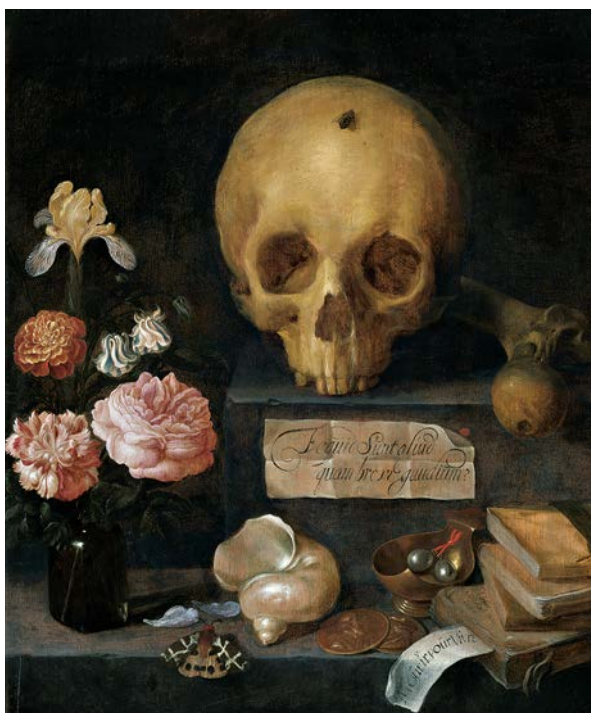
L'historien de l'art Peter Geimer consacre un essai amusant et instructif à l'histoire culturelle de la mouche, insecte à la si mauvaise réputation.

Bien que son héroïne soit une star dans l'art du trompe-l'œil, l'auteur ne se fait guère d'illusions sur elle...

«*Tout lecteur du présent livre en a déjà tué sans scrupules plusieurs dizaines*» ! Dans son essai drôle et érudit intitulé **Mouches**.

Un portrait, paru en 2018 et traduit par les éditions Macula, l'historien de l'art allemand **Peter Geimer** s'adonne avec une grande générosité, images à l'appui, à une histoire culturelle du petit insecte, quand même doté de deux ailes et six pattes. Et d'une vision à 360 degrés, œil aux milliers de facettes (ommatidies) qui ne pouvait que fasciner microscopes et caméras, sans jamais accéder toutefois au statut de regard, capable de représenter une forme d'altérité pour l'être humain. De Pline l'Ancien — «*Animal néfaste, se nourrissant sur les cadavres et transmettant les maladies et en particulier la peste*» — au zoologiste Alfred Brehm — «*Personne ne saurait vanter une seule de ses qualités*» —, la haine de la mouche, abject memento mori puni par

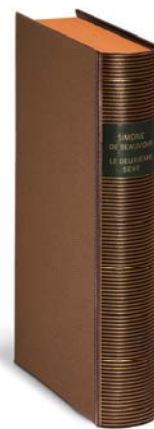
une cohorte de tapettes, papiers collants et bombes insecticides, apparaît comme «*une constante anthropologique*». Peinture, littérature, photographie, cinéma : captivés par l'ignoble et agaçant diptère, les arts n'ont cessé de figurer le choc philosophique entre «*la taille minuscule de la mouche et son potentiel disproportionné de désastre*». Lequel fait écrire en 1914 à Robert Musil dans son journal, juste après le déclenchement de la Grande Guerre : «*Fin juillet. Une mouche meurt : guerre mondiale.*» Et, quelques années avant, à Mark Twain : «*J'épargne la vie du serpent, de l'araignée et de tous les autres et je ne leur ferais pas de mal délibérément, mais je ne ménagerais pas mes forces et j'interromprais mon occupation préférée pour tuer une mouche, même si je savais que c'était la toute dernière.*» L'enfer fait mouche... ▶ **Juliette Cerf** | *Fliegen. Ein Portrait*, traduit de l'allemand par Laurent Cassagnau, éd. Macula, coll. Patte d'oie, 136 p., 18€, **TTT**.



Dans la nature morte flamande du XVII^e siècle, la mouche symbolise le memento mori.

René Saint-Paul, Simone de Beauvoir vers 1946 à Paris. D'après photo © René Saint-Paul. All rights reserved 2026 / Bridgeman Images.

Il n'y a pas de plus belle manière de rencontrer
Simone de Beauvoir



Le Deuxième Sexe
en un seul volume